

Les jeunes adultes n'attendent plus rien de la politique

La Fondation P&V clôture une vaste enquête appuyée sur un sondage réalisé auprès de 2 000 Belges âgés de 25 à 35 ans.

Le troisième et dernier volet explore les risques socio-économiques redoutés par les jeunes.

Quelles sont les structures, les institutions ou les croyances qui leur permettraient de les surmonter ?

Une enquête sur 2 000 jeunes adultes Ils ont peur de devoir travailler plus dur

Qui est-elle, cette jeune génération qui découvre le monde professionnel enthousiaste mais inquiète ? Qui sont-ils ces jeunes Belges âgés entre 25 et 35 ans qui aménagent leur avenir en fonction de ce qu'ils ressentent de la crise ? Quelles sont leurs attentes ? Quelles sont leurs craintes ? Et sur qui s'appuient-ils pour conquérir leur idéal de vie ?

Afin d'éclairer ces questions, la Fondation P&V clôture, en partenariat avec la VUB et le groupe P&V Assurances, une vaste enquête appuyée sur un sondage réalisé auprès de 2 000 jeunes adultes belges durant l'automne 2013.

Avant de sortir un livre conclusif en 2015, la Fondation a publié trois grands rapports. Le premier s'interrogeait sur la manière dont les jeunes envisagent leur génération par rapport à celle de leurs parents. Est-elle meilleure ? Plus facile ? Plus complexe ?

Le deuxième interpellait les jeunes sur l'idéal professionnel qu'ils se donnaient.

Le troisième et dernier rapport que "La Libre" a pu découvrir en intégralité et que nous présentons ici, explore les risques socio-économiques redoutés par les jeunes et se demande, avec eux, quelles seraient les structures, les institutions ou les croyances qui leur permettraient de les surmonter et d'atteindre leur idéal de vie.

L'étude, intéressante, révèle quelques surprises.

Un des points mis en exergue, dès l'introduction, est cependant la différence énorme qui existe entre la perception de l'avenir considéré de manière personnelle ou sociétale. En d'autres mots, le futur de la société est vu avec beaucoup de pessimisme, alors que le futur personnel est envisagé avec bien plus d'optimisme.

Ce sont les aspirations et les craintes concernant cet avenir personnel qui ont été étudiées par Mark Elchardus, coordinateur du projet.

Bosco d'Otreppe

Qu'est-ce qui inquiète les jeunes Belges ? Plusieurs études et plusieurs sociologues influencés notamment par les travaux d'un Ulrich Beck ont décrit notre société occidentale comme étant en proie à de multiples menaces qui pèseraient de tous côtés sur des individus esseulés. L'étude de la Fondation P&V est plus optimiste concernant les jeunes Belges. Parmi seize risques qui leur ont été énoncés (problèmes économiques, familiaux, sociaux...), seuls quatre d'entre eux ont inquiété une majorité des jeunes. "En règle générale", explique l'étude, "on peut dire que de nombreux jeunes adultes belges ne sentent pas vraiment leur qualité de vie menacée."

Sont-ils sauvés pour autant ? Non. Certains groupes sont plus inquiets que d'autres (voir ci-contre), et il est évident que la récente crise a laissé dans son sillage une écume amère pour beaucoup.

Ainsi, 54% des jeunes estiment qu'ils devront travailler de plus en plus dur ; que des économies seront indispensables (42%) et, aussi, que le risque de ne plus pouvoir partir en vacances est important (30%). Manifestement, explique P&V, qui observe que les risques les plus redoutés sont de nature socio-économique, une part des jeunes adultes voit sa prospérité menacée et craint de devoir travailler de plus en plus.

Le souci des enfants

A côté de ces craintes, d'autres menaces, plus minoritaires, émergent. Un jeune Belge sur cinq craint ainsi que son environnement immédiat se détériore. Pour un jeune Belge sur trois, une installation trop importante d'étrangers est redoutée. L'avenir des enfants ainsi que leurs fréquentations sont aussi un souci qui semble permanent et qui figure parmi le top cinq des risques les plus appréhendés.

BdO

CONFIANTS

Huit sondés sur dix voient avec optimisme leur avenir personnel, mais pas celui de la société.

TRAVAIL PLUS DUR

Plus de la moitié des jeunes adultes belges sont persuadés qu'ils devront travailler plus durement que leurs prédécesseurs.

DES MUSULMANS

comptent sur Allah pour améliorer leur futur, alors que seuls 16% des chrétiens comptent sur Dieu.

Seule l'Union européenne garde une certaine aura

Inquiets ou enthousiastes, sur qui comptent-ils les jeunes pour réaliser leurs idéaux et déjouer les risques inhérents à leurs projets personnels?

Première donnée marquante: lorsqu'il s'agit de leur propre existence, les 25-35 ans n'attendent plus rien de la politique. Seuls 16% des jeunes Belges comptent sur le monde politique pour résoudre leurs problèmes personnels, alors que 96% d'entre eux préfèrent s'appuyer sur eux-mêmes ou sur leur partenaire (88%). Quel est encore le sens de la politique si l'être humain ne la croit plus capable de répondre à ses problèmes ou de l'aider dans ses projets? s'interroge la Fondation P&V. L'échec de la politique, pour les chercheurs, semble cuisant.

"Malgré tout, et c'est une surprise", nous explique Mark Elchardus, coordinateur de l'étude, "53% des jeunes sondés accordent encore une importance à l'Union européenne." Plus intrigant encore, ce sont les musulmans et les électeurs de Groen qui comptent le plus sur l'Union. Malgré des élections européennes qui passent pourtant souvent inaperçues, l'Union garde donc une certaine aura auprès des jeunes. "Ils se rendent compte en tout cas de l'influence qu'elle a sur leur vie", explique Mark Elchardus.

Dieu est dépassé par la technologie

Bien derrière la politique, subsiste pourtant une dernière institution qui n'est plus reconnue par beaucoup

comme un auxiliaire idéal: seuls 4% des jeunes comptent encore "beaucoup" sur l'Eglise. Il s'agit bien là d'une crise de l'institution puisque 19% des jeunes comptent encore un peu ou beaucoup sur la religion de manière générale et, chiffre éloquent, que deux chrétiens pratiquants sur trois ne s'appuient même plus sur leur propre Eglise.

Notons également que l'islam n'est pas du tout touché par cette défiance, ce qui permet de constater deux formes très différentes de religion qui construisent un rapport totalement différent à la vie quotidienne. "Les chrétiens comptent sur leurs propres capacités, très peu sur Dieu. Les musulmans comptent autant sur leurs propres capacités que sur Allah", précise l'étude.

Si ce n'est donc sur Dieu et la politique, remisés au placard de l'espérance, les jeunes comptent majoritairement sur eux-mêmes, leurs proches, leur employeur et... la technologie et la science (pour 76% d'entre eux). "Il y a près d'un siècle, expliquent les chercheurs, le sociologue allemand Max Weber faisait de l'abandon d'une vision traditionnelle magique du monde au profit d'un esprit rationnel et calculateur un trait majeur de l'évolution moderne de la société. Il qualifiait cette évolution de désenchantement du monde." Les conclusions de l'étude vont dans le même sens: les jeunes belges se retrouvent dans ce "désenchantement", et plaçant donc beaucoup d'attentes dans la science et la technologie.

BdO

FOI EN LA SCIENCE

Près d'un jeune adulte sur deux compte beaucoup sur la science et la technologie pour la réalisation de leurs idéaux personnels.

POUVOIRS PUBLICS

Les pouvoirs publics recueillent un peu plus de suffrages que le monde politique: 24% comptent (beaucoup) sur eux, 43% un peu et 33% pas (du tout).

FAIRE DES ÉCONOMIES

Quatre jeunes adultes sur dix estiment "très grand" le risque de devoir économiser dans les années à venir pour assurer leur confort de vie personnel.

PAS DE VACANCES

Un tiers des personnes interrogées craignent de ne plus pouvoir se permettre de partir en vacances dans les années qui viennent.

INDIVIDUALISTES

Sur qui comptent-ils pour les aider à façonner leur avenir personnel? A cette question, 96% des jeunes adultes répondent sur "eux-mêmes", mais aussi "sur leur partenaire" (88%) ou "leur famille" (74%).

REJET POLITIQUE

Plus de huit sur dix des sondés ne comptent pas ou peu sur la politique pour améliorer leur avenir personnel.